

portée de nous fournir des notes ont de légitimes raisons pour refuser de nous donner ces éclaircissements. » (*Essai hist. sur Yvetot*, par Alex. Fromentin.)

L. MERLET.

Le Diable et les Rognares d'ongles.

F. J. Wiedemann raconte ce qui suit à la page 491 de son livre : *Aus dem inneren und äusseren Leben der Ehsten*. Saint-Petersbourg, 1876.

« Lorsqu'on se coupe les ongles aux doigts de la main ou du pied, on doit les cacher dans le sein si l'on ne veut pas encourir de responsabilité au jour du jugement. Si on les jette à terre, le diable les ramasse et s'en fait une visière à son couvre-chef — *Mützenschirm*, et quand celle-ci est bien duement recomposée, il a de nouveau tout pouvoir de nuire aux hommes. Cependant si l'on fait le signe de la croix sur les rognures avant de les jeter à terre, le diable ne peut s'en servir ⁽¹⁾. »

Schiefner, dans le *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg*, t. II, 1860, p. 292, dit que de même les Lithuaniens, en Samogitie, craignent que le diable ne puisse ramasser les rognures d'ongles jetées à terre, et s'en faire un chapeau; et, dans cette crainte, ils se gardent de les jeter, mais les conservent sur eux.

Un pendant à cette croyance se trouve encore à une grande distance de la Lithuanie et de l'Esthonie. Dans un conte basque (*Webster, Basque Legends*. London, 1877, p. 71-72), un inconnu offre de donner à un pauvre homme autant d'argent qu'il en voudra recevoir, si celui-ci, au bout de l'an, lui dit avec quoi le diable fait son calice ou sa coupe; sinon son âme appartiendrait au démon. Le pauvre homme accepte l'offre, et, peu avant que l'année soit écoulée, il surprend pendant la nuit à un carrefour un entretien de sorcières, et apprend par elles que le diable fait son calice ou sa coupe des rognures d'ongles que les chrétiens se sont coupés les dimanches.

Peut-être trouvera-t-on quelques faits qui signaleront comme existant sur d'autres points la croyance que le diable ramasse les rognures d'ongles que les hommes ont jetées, et qu'il s'en sert pour quelque usage et machination.

Reinhold KÖHLER.

(1) Comparez encore à ce récit J. W. Bœcler, *Der Ehsten abergläubische Gebräuche, Weisen und Gewohnheiten, mit auf die Gegenwart bezüglichen Anmerkungen beleuchtet* von Fr. R. Kreuzwald, Saint-Petersburg, 1854, p. 139. Kreuzwald y rapporte que l'on fait avec le couteau sur les rognures le signe de la croix, avant de les jeter; sans quoi le diable, dit-on, s'en fait des visières. Au chant XIII et XIV du poème ehstonien de Kalewipoëg, il est question d'un chapeau qui est dans la possession du diable, mais que Kalewipoëg réussit à brûler, qui est fait de rognures d'ongles et qui a la vertu d'accomplir tous les vœux formés. Dans un conte ehstonien, nous rencontrons encore un chapeau fait de ces rognures, qui est en la possession de nains et qui communique à ceux qui le mettent la faculté de voir tous les objets de près et de loin, visibles et invisibles. (*Kreuzwald, Ehstnische Märchen, übersetzt von F. Læwe*. Halle, 1869, p. 141 et suiv.)

EUR SONIK A VREIZ.

Sôn Jannig.

Jannig mic'hiek 'grie-forz,
War leinn he geinn, en kreig ar porz.

Hag ann itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen klewe :

— Jannig, Jannig, lavar d'in-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, itron, ha mar kredfenn
Monet en ho ti, ez afenn.

— Jannig, Iannig kez, deus eta.
— Itron, me ho trugareka.

Ha pa oe Iannig antreet,
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann itron a c'houlenne
Digant Iannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar d'in-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, itron, ha mar kredfenn
Monet en ho sal, ez afenn.

— Jannig, Jannig kez, deus eta.
Itron, me ho trugareka.

P'oa Jannig er zal antreet,
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar d'in-me,
Perag, Paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn
Debri hag eva, hen grafenn.

— Jeannig, Jannig kez, gra eta.
— Itron, me ho trugareka.

Ha p'hen doe debret hag evet,
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen gwele.

Jannig, Jannig, lavar d'in-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn
Monet en ho kambr, ez afenn.

— Jannig, Jannig kez, deus eta.
— Itron, me ho trugareka.

P'oe Jannig er gambr antreet,
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar d'in-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn
Mont en ho kwele, ez afenn.

— Jannig, Jannig kez, kê eta.
— Itron, me ho trugareka.

Pa oe Jannig er gwelê êt,
Jannig kez a wele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar din-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

Atô, Itron, ha mar kredfenn
Roï ur pok d'ac'h-c'hui, hen grafenn.

— Jannig, Jannig kez, gra eta.
— Itron, me ho trugareka.

Ha p'hen doe d'ann Itron poket,
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar din-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn
Dogani 'nn aotro, hen grafenn.

— Jannig, Jannig kez, gra eta.
— Itron, me ho trugareka.

P'hen defoe 'nn aotro doganet,
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar din-me,
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn
Lâret d'ann aotro, hen grafenn.

— Jannig, Jannig, ma lavar ket,
Ha me roïo d'id tri c'hant skoed.

— Itron, ho roët d'in eta.....
Itron, me ho trugareka !

Dastumet en bourk Plougonven, tost
da Ventroulos, en 1864.

F. M. ANN UC'HEL.

UNE CHANSONNETTE BRETONNE.

(Traduction.)

La chanson de Petit-Jean.

Petit-Jean le Morveux criait à tue-tête,
(Etendu) sur le dos, au milieu de la cour (du château.)
Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant (pleurer) :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, madame, si j'osais
Entrer dans votre maison, j'y entrerais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.
— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Aller dans votre salle, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.
— Madame, Je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans la salle,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Manger et boire, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc.
— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut mangé et bu,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Aller dans votre chambre, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.
— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans la chambre,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que Madame, si j'osais
Aller dans votre lit, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, vas-y donc.
— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans le lit,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Vous donner un baiser, je le ferais.

Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc.
— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut donné un baiser à Madame,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Cocufier Monsieur, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc !
— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut cocufié Monsieur,
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Le dire à Monsieur, je le lui dirais.

— Petit-Jean, Petit-Jean, ne le dis pas,
Et je te donnerai trois cents écus.

— Madame, donnez-les-moi, alors.....
Madame, je vous remercie (1) !

Recueilli d'un enfant de cœur, au bourg de Plou-
gonven, arrondissement de Morlaix, en 1864.

F.-M. LUZEL.

Les Noces de la Bécasse et de la Perdrix.

(BREST.)

La bécasse et la perdrix

Vont se marier lundi.

Ils ont bien de monde assez,

(bis.)

(1) Je n'ai trouvé rien qui ressemble à cette pièce, dans aucun recueil de poésies populaires.